

glaise, de Mgr l'archevêque et de M. l'abbé McAllen, que celle qui a rempli nos cœurs pendant le chant du *Libera* par le concert imposant de tant de voix réunies ?

L'âme se sentait plus rapprochée de l'autre vie, les enseignements de la mort y pénétraient plus intimement, et, à coup sûr, les témoins de cette inoubliable manifestation n'ont jamais mieux compris et la fragilité des choses de ce monde et la nécessité de se préparer à l'éternité par une vie sérieusement chrétienne.

Au ciel même, quelle joie ! car c'est Dieu qui répartissait les prières fructueuses et les larmes bienfaisantes versées, en ces heures bénies, sur les pierres muettes et les tertres arides.

LA CLOCHE DES MORTS



PAR ses sons gais, la cloche sainte,
Hier, fêtaient nos divins patrons.
Aujourd'hui voilà qu'elle tinte !

Prions pour les morts, et pleurons.

Ils ont tous l'oreille attentive

Pour ouïr nos lointains saluts.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Dans l'arbre de leurs sépultures,

Agité la nuit par les vents,

On entend de vagues murmures

Qui semblent des gémissements.

Ah ! ce sont de leur voix craintive

Les soupirs, les cris confondus.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .

Lorsqu'à l'église du village

Nous allons présenter nos vœux,

Comme des pauvres, au passage,

Ils demandent un mot pour eux ;

Ils tendent une main furtive,

Qui n'obtient souvent qu'un refus.

Sonnez, sonnez, cloche plaintive,

Sonnez pour ceux qui ne sont plus ! . . .